DIMITRI RASSAM ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT
MARINA FOÏS LAURENT LAFITTE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
PAPA OU MAMAN 2
2 PAPAS, 2 MAMANS, 2 FOIS PIRE !
UN FILM DE MARTIN BOURBOULON
SCÉNARIO MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE
ADAPTATION ET DIALOGUES ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE AVEC LA COLLABORATION DE MARINA FOÏS LAURENT LAFITTE MARTIN BOURBOULON AVEC JUDITH EL ZEIN MICHAËL ABITEBOUL SARA GIRAUDEAU JONATHAN COHEN ALEXANDRE DESROUSSEAUX ANNA LEMARCHAND ACHILLE POTIER AVEC LA PARTICIPATION DE ANNE LE NY MICHEL VUILLERMOZ ET DE NICOLE GARCIA IMAGE LAURENT DAILLAND (A.F.C.) MONTAGE VIRGINIE BRUANT MUSIQUE ORIGINALE JÉRÔME REBOTIER UNE COPRODUCTION CHAPTER 2 PATHÉ M6 FILMS NEXUS FACTORY FARGO FILMS EN COPRODUCTION AVEC UMEDIA EN ASSOCIATION AVEC UFUND APIDEV5 ET SOFITVCINE 4 AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ M6 W9 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION RÉUNION ET EN PARTENARIAT AVEC LE CNC COPRODUIT PAR SYLVAIN GOLDBERG SERGE DE POUCQUES GILLES WATERKEYN NADIA KHAMLICHI COPRODUIT PAR ROMAIN LE GRAND VIVIEN ASLANIAN MATTHIEU DELAPORTE PRODUCTEUR ASSOCIÉ JONATHAN BLUMENTAL UN FILM PRODUIT PAR DIMITRI RASSAM ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE
WWW.PATHEFILMS.COM
/PAPAOUMAMAN2 #PAPAOUMAMAN2
LE 7 DÉCEMBRE

DIMITRI RASSAM ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

MARINA FOÏS LAURENT LAFITTE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

PAPA OU MAMAN 2

2 PAPAS, 2 MAMANS, 2 FOIS PIRE !

UN FILM DE MARTIN BOURBOULON

DURÉE : 1H26

AU CINÉMA LE 7 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS
NEUGASSE 6
8031 ZÜRICH 5
TÉL. : 044 277 70 83
ANNA-KATHARINA.STRAUMANN@PATHEFILMS.CH

RELATIONS PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
ROUTE DE CHAILLY 205
1814 LA TOUR-DE-PEILZ
TÉL. : 021 923 60 00
FAX : 021 923 60 01
JYG@TERRASSE.CH

SYNOPSIS

Deux ans ont passé. Après avoir raté leur séparation, les Leroy semblent parfaitement réussir leur divorce. Mais l'apparition de deux nouveaux amoureux dans la vie de Vincent et de Florence va mettre le feu aux poudres.
LE MATCH ENTRE LES EX-ÉPOUX REPREND.

ENTRETIEN MARINA FOÏS

AVEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT ACCEPTÉ DE JOUER DANS PAPA OU MAMAN 2 OU AVEZ-VOUS EU DES HÉSITATIONS ?

J'ai eu un plaisir immense à tourner le premier, et je lis peu de comédies qui me font envie, les rôles de femmes étant désespérément clichés et pauvres (je ne suis pas la seule actrice à m'en plaindre)… Donc l'idée de retrouver Martin Bourboulon et Laurent Lafitte me faisait évidemment envie. Mais d'une manière générale, j'ai la phobie de la redite : je n'aime pas voir les gens se répéter et je déteste moi-même ronronner. Il fallait donc être exigeant pour que la suite soit meilleure, ou au moins différente… Je rêvais qu'on aille plus loin que dans le 1, et je pensais qu'il y avait matière…

VOUS AVEZ RAPIDEMENT PARTICIPÉ À L'ÉCRITURE. EN QUOI CETTE PARTIE DU TRAVAIL VOUS INTÉRESSE-T-ELLE ?

Lorsque nous sommes intervenus, Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière avaient déjà œuvré huit mois sur le scénario. Ils sont scénaristes et moi pas. Je ne saurais pas partir de rien pour raconter une histoire, je serais incapable de construire un récit mais je peux avoir des idées et surtout des envies… de dialogues, de détails ou de situations. Je ne suis pas très efficace, seule devant une feuille blanche, je ne sais pas tendre ni rythmer des scènes, à l'écriture, mais je crois que je peux être utile pour nourrir, enrichir ou casser des scènes déjà écrites… Le 1 comme le 2 n'existe que parce que nous sommes 5, si différents… Il y a une vraie complémentarité entre l'art de la mécanique et du rebondissement qu'ont Matthieu et Alexandre, leur sens du rythme et de la construction, les exigences de mise en scène et de cinéma de Martin et notre capacité à Laurent et à moi à décaler un peu les choses et à trouver des dialogues. Laurent est brillant en la matière, il va très vite et peut aller très loin.

VOUS ÊTES-VOUS REPLONGÉE FACILEMENT DANS LE RÔLE DE FLORENCE ?

Oui car c'est un personnage qui se définit à travers des situations plus fortes qu'elle. Ce qui caractérise Florence, c'est surtout le moment de la vie dans lequel elle se trouve : après avoir traversé la crise de la quarantaine, et survécu au burn out familial, elle cherche sa liberté et un nouvel équilibre. Par ailleurs, le couple qu'elle forme avec Vincent se raconte dans leur folie. Il a une logique qui n'appartient qu'à eux. C'est d'ailleurs peut-être l'expression de leur amour : personne ne serait capable de mieux comprendre l'un que l'autre. Tous deux sont des gens actifs : ils sont créatifs dans leur volonté de nuire, de casser, de reconstruire ou de gagner leur liberté. En cela, ils sont très séduisants. Mais ils ont aussi en commun une atroce mauvaise foi… Ils mentent si bien, et se mentent si bien… C'est un ressort de comédie évident, mais je crois que ça les rend aussi terriblement humains, horribles mais attachants, voir sexy.

LORSQUE VOUS INCARNEZ POUR LA DEUXIÈME FOIS LE MÊME RÔLE, NE DEVENEZ-VOUS PAS LE GARANT DE VOTRE PERSONNAGE ?

Les garants sont toujours le metteur en scène et l'acteur car ils s'approprient tous les deux le personnage. Mais on peut croire qu'on le connait par cœur et se tromper sur lui par souci de cohérence. Dire que tel personnage « ne ferait pas ça » est souvent faux car selon les situations, chacun peut réagir de plusieurs façons. La cohérence crée des clichés, elle permet de donner une image de quelqu'un et vous place dans la théorie, mais pour accéder à la vérité, il faut exploiter des incohérences. La théorie perd toujours contre la vie.

DANS LE FILM, ON VOUS SENT PLUS COMPLICE QUE JAMAIS AVEC LAURENT LAFITTE. CETTE COMPLICITÉ A-T-ELLE GRANDI ENTRE LES DEUX TOURNAGES ?

Laurent est mon ami, je l'aime et je l'admire, je le trouve beau, et j'aime comment il s'habille, et j'aime comment il cuisine. À part quelques détails, j'aime aussi comment il a meublé son appart… Il conduit vite et bien, on se sent en sécurité à ses côtés… Mais surtout, surtout, ça fait des années qu'il me fait rire à en crever, dans la vie comme sur un plateau. J'espère donc partager avec lui le plus de choses possibles, personnelles ou professionnelles, et j'espère qu'il viendra à mon enterrement.

COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC LES NOUVEAUX ACTEURS ?

Très bien. C'était très agréable d'avoir des « nouveaux ». Ça nourrit et ça réveille. Je ne sais pas, j'espère qu'il n'a pas été trop difficile pour eux de trouver leur place dans

cette « famille » qui comme chaque famille à ses codes et son langage… J'ai été frappée par la précision quasi mécanique de Sara Giraudeau… Et par la force de proposition de Jonathan Cohen, ultra rapide, foisonnant… Et puis j'ai rencontré ma mère, enfin, Nicole Garcia, que j'aime de loin depuis très longtemps (l'actrice, le metteur en scène, la femme)… Je la trouve belle, infiniment belle, tellement intelligente, punk, libre, passionnante, drôle, infiniment drôle…

AVEC LES ENFANTS, QUI AVAIENT DEUX ANS DE PLUS, LE RAPPORT A-T-IL CHANGÉ ?

Non… Ils vieillissent vite mais je ne leur en veux pas. On s'aime bien je crois…

QUELLES FURENT LES DIFFICULTÉS SUR LE TOURNAGE ?

Ma seule crainte était encore de tomber dans la redite. Comme dans l'écriture, il fallait, pour le jeu, sortir des rails et se réinventer. Martin Bourboulon, lui, était obsédé par la crédibilité des situations car dans une comédie, il faut qu'elles soient fortes pour tenir. Si elles sont molles et n'ont pas d'enjeu, la meilleure vanne tombera à plat. Mais si la tension dramatique est importante, on peut faire rire avec rien.

QUI PLACE LE CURSEUR LORSQU'ON CHERCHE À ALLER LE PLUS LOIN POSSIBLE ?

C'est le metteur en scène. C'est amusant d'ailleurs de constater que même si nous nous entendions très bien Martin, Laurent et moi, nous n'avions pas le même curseur. Les limites sont très intimes car elles relèvent de la sensibilité de chacun. Ça ne s'explique pas. Et tout se joue dans le rapport situation-dialogue.

MARTIN BOURBOULON VOUS A-T-IL LAISSÉE PLUS LIBRE QUE LA PREMIÈRE FOIS ?

Non mais moi je n'ai pas besoin qu'on me laisse libre mais qu'on me rende libre. Cela passe par la présence, le regard bienveillant et encadrant du metteur en scène et parfois aussi par son autorité. J'aime qu'on soit plus fort que moi et qu'on me mette à terre car me sentir tenue me permet de me libérer de moi-même.

TROUVEZ-VOUS PLUS DIFFICILE DE JOUER DANS UNE COMÉDIE ?

Oui, car j'ai tendance à vérifier que je suis drôle. Or chercher la drôlerie au lieu de vivre la situation est la pire chose à faire. Quand une scène est drôle, elle est souvent drôle pour le spectateur, rarement pour le personnage qui la vit, il faut trouver le premier degré. Dans les autres films je ne vérifie pas si je suis émouvante ou inquiétante car c'est plus facile de rejoindre sa part sombre. De plus, dans un « drame », quand on a par exemple une scène où il faut pleurer, ou s'abandonner à une émotion forte… J'ai l'impression qu'une prise nourrit l'autre… Le visage marque, rougit, fatigue… Il y a une vérité inéluctable… Ça aide de refaire… Dans la comédie, la fulgurance doit être remise en jeu à chaque prise et on ne doit pas se faire piéger par la mécanique. C'est extrêmement difficile. Je hais la mécanique

REPARTIRIEZ-VOUS DANS L'AVENTURE POUR UN PAPA OU MAMAN 3 ?

Une fois encore, ça ne serait possible qu'avec une idée très forte et très différente car ce qui est intéressant dans ce couple, c'est leur folie commune. Donc il faudrait les placer dans une situation où ils dérapent encore…
À voir…

ENTRETIEN LAURENT LAFITTE

AVEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT ACCEPTÉ L'IDÉE DE JOUER DANS PAPA OU MAMAN 2 OU AVEZ-VOUS EU DES HÉSITATIONS ?

J'étais plutôt réticent, non à l'idée de retravailler avec Marina Foïs et Martin Bourboulon, mais parce que le principe des suites me paraît toujours un peu risqué. En même temps, le fait que Florence tombe enceinte de Vincent à la fin du premier pouvait être le point de départ d'une bonne comédie. Mais je me suis réellement laissé convaincre quand j'ai vu que nous aurions la même liberté d'adaptation et de réécriture que nous avions eue sur le premier.

EN QUOI L'ÉCRITURE VOUS INTÉRESSE-T-ELLE ?

J'adore ça mais là, c'était un peu compliqué parce que nous étions tellement dans le subjectif qu'on ne savait pas où s'arrêter. L'intelligence de Matthieu Delaporte et Alexandre de La Patellière a été de nous laisser nous approprier les situations et d'en trouver d'autres, intéressantes, qui nous permettaient de nous exprimer dans ce qu'on aime, dans ce qui correspond à ce que nous savons faire Marina et moi et à ce que Martin avait envie de filme . Nous avons joué sur le côté dysfonctionnel de ce couple et sur l'idée que c'est souvent avec de bonnes intentions que l'on met en place des choses atroces et cruelles. Tout en ne perdant pas de vue qu'à l'image du premier, ce film porte sur la reconquête amoureuse.

VOUS SEMBLEZ ÊTRE CELUI QUI POUSSE LE PLUS LOIN LES SITUATIONS. QUEL EST VOTRE CURSEUR ?

C'est très subjectif… Plus ça me fait rire, plus j'ai envie d'aller loin. Marina adore aller jusqu'à l'absurde. Mais il faut que ça reste crédible car si on bascule dans le burlesque, ça ne m'amuse plus vraiment. Concrètement, pousser, c'est apporter des détails qui montrent que les bonnes intentions du couple comme des maisons semblables, des chiens presque jumeaux, augmentent la confusion dans la tête des enfants et des spectateurs.

VOUS ÊTES-VOUS REPLONGÉ FACILEMENT DANS LE RÔLE DE VINCENT ?

Oui, parce que Vincent n'est pas singulier dans sa caractérisation, ce n'est pas un rôle de composition. Ce sont les situations dans lesquelles il se retrouve qui le font exister. Et à partir du moment où elles sont bien troussées, le personnage existe dans la façon bien à lui qu'il a de réagir.

LORSQUE VOUS INCARNEZ POUR LA DEUXIÈME FOIS LE MÊME RÔLE, NE DEVENEZ-VOUS PAS LE GARANT DE VOTRE PERSONNAGE ?

Je ne sais pas si c'est moi qui le connais le mieux mais je sais ce que je vais pouvoir lui faire faire et si je serai capable de faire rire avec lui. Si une situation est drôle sur le papier mais qu'elle ne m'inspire pas plus que ça, je n'arriverai pas à l'y emmener.

VOTRE COMPLICITÉ AVEC MARINA FOÏS ÉTAIT-ELLE ENCORE PLUS FORTE QUE SUR LE TOURNAGE DU PREMIER ?

Oui. C'était un tournage génial car nous nous retrouvions pour travailler le soir sur les dialogues. Pour trouver ce qui nous correspondait le plus, on bossait vraiment au service du film et des scènes. Et comme Marina et moi nous connaissons très bien, nous sommes en confiance et nos idées se nourrissent entre elles. Martin, lui, était client de ce qu'on proposait mais comme il savait très bien ce qu'il voulait, il pouvait nous calmer quand on allait trop loin.

COMMENT S'EST PASSÉE LA RENCONTRE AVEC LES NOUVEAUX ACTEURS ?

J'aime beaucoup Jonathan Cohen avec lequel j'ai déjà fait deux films. C'était intéressant car il n'est pas dans la même zone de travail que Marina et moi ; il est très friand d'improvisation, de rajout de dialogue et a des fulgurances irrésistibles. Je ne connaissais pas Sara Giraudeau mais je l'ai tout de suite trouvée très drôle ; sur le tournage c'était déjà évident que ça fonctionnait. Quant à Nicole Garcia, elle est étonnante. Je ne comprends pas qu'elle ne fasse pas plus de comédie parce qu'elle a un rythme, un débit et une sincérité qui s'y prêtent tellement bien que ce n'est jamais artificiel.

AVEC LES ENFANTS, QUI AVAIENT DEUX ANS DE PLUS, LE RAPPORT A-T-IL CHANGÉ ?

Pas tant que ça. Alex commence à avoir un peu plus de préoccupations d'acteurs. Anna et Achille n'ont pas

vraiment changé. Je ne voulais pas devenir leur professeur d'art dramatique mais rester un partenaire de jeu. Et si il m'arrivait de leur rappeler quelques bases – la sincérité, l'écoute, la détente, même dans les situations tendues – je me les rappelais aussi à moi-même…

MARTIN BOURBOULON VOUS A-T-IL DIRIGÉ DIFFÉREMMENT QUE LA PREMIÈRE FOIS ?

Il était encore plus précis que sur le premier. Il connaissait mieux notre mode de fonctionnement et avait pris de l'assurance en tant que metteur en scène.

EST-CE PLUS DIFFICILE DE S'ABANDONNER DANS UNE COMÉDIE ?

Non car lorsque je joue dans une comédie, je n'ai pas l'impression d'avoir plus recours à la technique. Ce qu'il y a de technique, ici, c'est le montage : il est beaucoup plus décisif, notamment pour le rythme, car à une seconde près, la drôlerie disparaît. Et en même temps j'aime aussi beaucoup quand la comédie a l'audace de prendre son temps car c'est parfois dans la longueur que ça devient très drôle. Mais le rythme est quelque chose de très intime. Je ne me pose pas la question de savoir si je suis drôle mais si je suis sincère. Un personnage n'a jamais conscience de l'humour de la situation dans laquelle il se trouve.

REPARTIRIEZ-VOUS DANS L'AVENTURE POUR UN PAPA OU MAMAN 3 ?

S'il y a une idée forte, oui, car ce qui m'intéresse, c'est de jouer dans de bons films. Alors, si ce n'est pas une suite artificielle, volontier !

ENTRETIEN MARTIN BOURBOULON

PAPA OU MAMAN, QUI ÉTAIT VOTRE PREMIER LONG MÉTRAGE, A RÉALISÉ PRÈS DE 3 MILLIONS D'ENTRÉES. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CE SUCCÈS ?

Bien ! C'était un peu étourdissant mais il ne m'a pas déstabilisé plus que cela car ce film est sorti après de nombreuses années de travail et était aussi le fruit d'une aventure collective. La réussite était donc partagée et il tenait aussi beaucoup de Marina Foïs et Laurent Lafitte, des scénaristes Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière et du producteur Dimitri Rassam. Or nous avons vécu ce bonheur tous ensemble.

L'IDÉE D'UNE SUITE EST-ELLE ARRIVÉE RAPIDEMENT ?

Oui. Matthieu et Alexandre ont vite trouvé le point de départ de l'histoire qui consistait à retrouver les héros exactement deux ans après. Ces deux personnes sont désormais séparées mais vivent l'un en face de l'autre, leur bébé conçu à la fin de PAPA OU MAMAN est né mais ils ont de nouveaux conjoints et ont mis en place un système de garde alternée.

AVEZ-VOUS PARTICIPÉ À L'ÉCRITURE ?

Les auteurs nous ont proposé une base de scénario sur laquelle nous avons rebondi tous ensemble. L'idée originale, la structure, les grandes étapes et la dramaturgie viennent d'eux. Mais Marina, Laurent et moi étant tous les trois très impliqués, nous avons eu envie d'échanger avec eux, d'adapter ou proposer certaines choses. Les acteurs ont rebondi sur les scènes, en proposant beaucoup de dialogues et de situations au film. Mon travail finalement était de tirer le meilleur de toutes ces propositions et d'en faire un cocktail qui serait mon film.

QUELS ÉTAIENT LES PIÈGES À ÉVITER ?

Le premier piège à éviter nous semblait-il était de faire une pâle copie du premier film en reprenant le même dispositif. Ce qui m'a vite plu dans ce scénario, c'est qu'il mettait en perspective une toute nouvelle histoire. Plus qu'un numéro 2 c'était vraiment une suite de l'histoire de cette famille que nous avons voulu raconter. C'est d'ailleurs ce qui nous a poussé à beaucoup travailler le scénario. Le deuxième était de faire une suite pas drôle ou moins drôle que le premier. On ne sait jamais vraiment si ce sera drôle mais quand certaines choses me font vraiment rire je me dis que je ne peux pas être le seul.

AVEZ-VOUS MIS DU TEMPS À TROUVER CEUX QUI INCARNERAIENT LES NOUVEAUX CONJOINTS ?

L'idée est venue en discutant avec Matthieu et Alexandre. Nous avons tout de suite eu un flash pour Sara Giraudeau car on savait qu'elle était notre Béné. C'est une très bonne actrice et je la trouve extra dans ce rôle. Et il en va de même pour Jonathan Cohen. Tous deux sont de très bons soutiens pour Marina et Laurent et en même temps ils existent vraiment. Ils incarnent de nouveaux conjoints qu'on respecte et qu'on estime mais ne devaient pas empêcher le couple de s'aimer encore. Car ce qui nous plaisait, aux auteurs et à moi, c'est qu'il y a encore ici une petite essence de comédie romantique à traiter. L'idée c'est de montrer qu'après la séparation, il y a encore la jalousie envers le nouveau conjoint, surtout quand il y a des enfants au milieu. C'est un sujet très actuel me semble-t-il.

APPARAÎT ÉGALEMENT LE PERSONNAGE DE LA MÈRE INCARNÉE PAR NICOLE GARCIA…

J'aime beaucoup cette actrice car elle a un jeu tout en rythme, elle est très dynamique : elle parle en marchant, a une voix formidable… C'est une femme très attachante qui a complètement inspiré le personnage.

SUR LE TOURNAGE, MARINA FOÏS ET LAURENT LAFITTE SE SONT-ILS REPLONGÉS RAPIDEMENT DANS LEUR RÔLE ?

Oui. Ils sont toujours très amis dans la vie et adorent jouer ensemble. Or s'ils sont très bons seuls, ils sont encore meilleurs quand ils se donnent la réplique. Ils n'arrêtent jamais de proposer des situations comiques ou des dialogues qui font mouche. Ce n'est pas toujours facile de trancher car parfois c'est très drôle mais il faut éviter d'être hors-sujet.

LES AVEZ-VOUS MOINS DIRIGÉS QUE LA PREMIÈRE FOIS ?

Pas spécialement. Comme d'habitude, je n'étais pas au combo mais près d'eux sur le plateau. J'essayais de ne pas être trop interventionniste donc je ne leur parlais pas

avant les premières prises. Je faisais la mise en place, ils jouaient la scène et une fois la proposition faite, on corrigeait ensemble. Mais on fonctionne bien tous les trois : eux proposent et moi je suis le premier spectateur qui détermine si ça tient la route et si cela a une place dans le style de film que je veux faire.

Y A-T-IL EU BEAUCOUP D'IMPROVISATION ?

Oui mais l'impro naît dans un cadre donné. La seule scène totalement improvisée est celle où Marina va se coucher dans le lit conjugal de la maison de Laurent et oblige Laurent et Sara à se lever en pleine nuit pour aller dormir en face. Ce n'était pas prévu, nous avons pris deux heures pour la tourner et au final nous l'avons gardée. J'adore cette scène.

DEUX ANS APRÈS LE PREMIER TOURNAGE, AVEZ-VOUS DIRIGÉ DE LA MÊME FAÇON LES ENFANTS QUI ONT GRANDI ?

Ils avaient pris un peu de maturité dans le jeu mais je n'ai pas eu le sentiment de les diriger différemment. Ni par rapport à avant ni par rapport à Marina et Laurent d'ailleurs. Or ils sont toujours très bons, justes jusque dans leurs regards, et la fratrie fonctionne bien. Et puis nous avions des jumelles pour jouer le rôle de la petite dernière. Leurs parents étaient très sympathiques mais pour le coup, un bébé ne se dirige pas et c'est aux acteurs et au réalisateur de s'adapter.

L'OUVERTURE SUR LE DÎNER AVEC LES MEILLEURS AMIS EST-IL UN CLIN D'ŒIL AU PREMIER QUI COMMENCE (PRESQUE) PAR LA MÊME SITUATION ?

C'est un ressort scénaristique. Je me suis beaucoup axé sur cette idée que le point de vue du spectateur devait être celui de Michael. Il va de surprise en surprise en découvrant ce monde bizarre imaginé par les héros et, comme lui, au début, on est un peu perdu en découvrant leur situation. Le plan séquence du début est un peu une visite virtuelle de leur nouvelle vie.

LE RYTHME EST ENCORE PLUS SOUTENU QUE DANS LE PREMIER. ÉTAIT-CE VOULU ?

Oui car ça fait partie de ce que j'aime dans la mise en scène. Avec 88 heures de rush, nous avons fait un film d'1h26 car je ne voulais vraiment garder que le meilleur du meilleur. Or étant de nature très impatiente, je suis un peu obsédé par le rythme car je me lasse très vite des moments creux au cinéma. Plus j'avançais dans le montage, moins j'avais d'affect par rapport aux scènes et je n'ai pas de problème non plus à supprimer des jolis plans. De plus, je pense que dans une comédie c'est bien de partir au climax d'une scène, d'un moment fort car si on s'installe trop dans une blague, on perd l'effet comique. Le rythme vient du montage mais aussi de ce qui se passe dans les scènes. Ici, les personnages sont tout le temps en mouvement.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Nous avons tourné le film en deux parties. La première, à Arcachon, dans des maisons que nous avons entièrement reconstruites et réaménagées. Cela permettait de donner une circulation intéressante entre les habitations. Par ailleurs, les couleurs pas trop blanches ou les murs assez denses des deux bâtiments marquent un parti pris esthétique et, comme dans le premier, j'avais l'ambition de réaliser une comédie tenue dans la mise en scène et soignée esthétiquement, notamment au travers de beaux décors. Je voulais être au niveau du précédent sinon au-dessus. La seconde partie du film a été tournée à la Réunion. L'idée de partir était sympa mais je ne voulais pas que ce soit trop une « suite au soleil » avec les plages blanches et les cocotiers. La Réunion n'est pas tant montrée au cinéma. C'était un tournage assez dense, mais heureux.

AVEZ-VOUS GARDÉ LA MÊME ÉQUIPE TECHNIQUE ?

La costumière et le script ont changé car celles du premier n'étaient pas disponibles mais j'ai retrouvé Laurent Dailland mon chef opérateur, Stéphane Taillasson mon chef décorateur, Juliette Crété ma première assistante et Virginie Bruant ma chef monteuse. Ce sont quatre piliers importants pour le réalisateur. Ensemble nous voulions faire au moins aussi bien que le premier et améliorer certains points mais comme on se connaissait, on savait qu'on voulait travailler avec la même exigence et la même dynamique que la première fois. Quant à la musique, c'est à nouveau Jérôme Rebotier qui la signe et nous avons rajouté quelques titres. C'est difficile la musique de comédie car c'est un élément narratif dont on ne peut pas se passer : on en a besoin pour ponctuer certaines choses mais il ne faut pas qu'elle se rende trop visible pour ne pas alourdir l'humour des situations.

Y AURA-T-IL UN PAPA OU MAMAN 3 ?

C'est trop tôt pour le dire. Et puis c'est toujours un peu péremptoire de l'annoncer au moment de la sortie. On verra bien si celui-ci plait, déjà.

ENTRETIEN MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

QUAND EST APPARUE L'IDÉE DE DONNER UNE SUITE À PAPA OU MAMAN ?

Alexandre : Quelque temps avant que le premier film ne sorte, à la fin du montage. Avec nos réflexes de scénaristes et notre attachement pour les personnages, Matthieu et moi nous sommes posés la question de savoir ce qui pourrait se passer après. D'autant que nous achevions PAPA OU MAMAN par une ambiguïté autour de la grossesse de Florence et qu'on était en droit de se demander comment deux personnes séparées mais sur le point d'avoir un enfant pourraient réagir.

Matthieu : L'idée n'était donc pas de faire une reproduction du premier en XXL mais d'imaginer une vraie suite à l'image de NOUS IRONS TOUS AU PARADIS qui partait de la fin d'UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT et racontait une autre chronique de vie. Or comme le premier film a très bien marché, Dimitri Rassam, le producteur, nous a encouragé à nous lancer dans cette réflexio : comment faire avec un bébé du divorce ?

QUELS ÉTAIENT LES PRINCIPAUX PIÈGES À ÉVITER ?

Matthieu : Nous ne voulions pas abîmer le premier que nous trouvions original et réussi. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'il ne fallait surtout pas en faire un calque, une pâle copie.

Alexandre : Notre cahier des charges consistait donc à s'interdire un certain nombre de choses pour ne jamais être dans la redite en forçant le trait. Afin d'être autonome, le film devait s'articuler autour d'un nouveau chapitre de leur histoire.

Matthieu : Il fallait qu'il y ait autant de plaisir à retrouver des personnages familiers qu'à les découvrir. Avec Martin, nous avons ainsi choisi de faire des ponts, des clins d'œil, comme le plan séquence du début qui rappelle celui de PAPA OU MAMAN et sert à faire le lien entre la fin du premier et leur nouvelle situation. C'est un langage cinématographique qui a un effet miroir et parle de différentes manières aux novices et aux connaisseurs.

EST-ON DÉSINHIBÉ LORSQU'ON EMBARQUE DANS UNE NOUVELLE HISTOIRE DES PERSONNAGES QU'ON CONNAÎT BIEN ?

Alexandre : Très vite, Martin et nous avons su qu'on voulait garder l'ADN de ce projet à la fois politiquement incorrect et bienveillant avec les personnages. On aime leurs défauts et leur folie et je pense que les spectateurs de PAPA OU MAMAN ont aimé voir des gens faire des choses qu'eux n'auraient pas osé faire. Donc on voulait que cette dimension transgressive subsiste, que ce soit drôle, cruel et vif, mais construit d'une façon différente. Le premier commençait presque comme une comédie de mœurs et basculait dans le slapstick et le gag. Là, nous avons opté pour une autre forme d'écriture afin de traite le problème de l'intérieur : un couple face à des situations qui s'accumulent.

Matthieu : Ce qui est très réussi dans PAPA OU MAMAN, et cela tient beaucoup de la mise en scène de Martin et du talent des acteurs, c'est le mélange des formes d'humour. Nous n'étions pas uniquement dans la comédie populaire, la comédie d'auteur, le film de gags ou le film de vannes. C'est très agréable de s'autoriser cela car, en tant que spectateur, Alexandre et moi rions autant devant un film de Desplechin que de Will Ferrell, de Dany Boon que de Francis Veber.

Alexandre : La solution de facilité aurait été de mettre en scène la revanche des enfants, avec des coups encore plus violents que ceux qu'ils avaient reçus dans le premier mais comme nous sommes joueurs, nous avons choisi autre chose. Néanmoins, le ton du film vient à la fois de l'envie de Martin, du sujet, de notre écriture et de la personnalité de Laurent et Marina. Tout cela est notre cuisine et nous sommes arrivés à un équilibre qui nous a semblé juste car le succès du premier nous avait prouvé que ce qui nous faisait rire faisait rire aussi les autres. Au final, le travail d'écriture a été long parce que les allers-retours avec Martin et les acteurs ont été très nombreux. Laurent et Marina ayant leur propre folie d'acteur et connaissant déjà bien leurs personnages, ils avaient aussi leur propre vision de l'histoire.

N'EST-CE PAS TROP DIFFICILE DE TRANCHER ENTRE LES VISIONS DES UNS ET DES AUTRES ?

Alexandre : C'est particulier en effet car lorsqu'on parle à un acteur d'un rôle qu'il a déjà joué, on a un peu l'impression de s'adresser directement au personnage. Mais c'est intéressant de se confronter à la sanction du rire. La plupart du temps, nous écrivons à deux et n'avons comme challenge que de nous faire rire l'un l'autre. Là, il fallait convaincre aussi Martin, Laurent et Marina. Or le rire est très irrationnel.

Matthieu : Ce qui est compliqué, c'est de fabriquer à plusieurs. Mais là, c'était plutôt du rebond : nous écrivions puis en fonction des séances de lecture, on modifiait. Or il ne faut pas se priver de ce qu'apportent les autres. Au théâtre, c'est pareil : quand les acteurs commencent à répéter, on constate que certaines répliques passent très bien à l'écrit et pas du tout à l'oral. Et puis le jeu amène à sortir certaines vannes que l'on peut récupérer et intégrer au texte. En fait, c'est du sur-mesure : nous réalisons un costume et, selon la façon dont l'acteur le porte et bouge dedans, il faut l'ajuster, modifier un peu la coupe

AU FINAL, EST-CE PLUS COMPLIQUÉ DE PARTIR DE ZÉRO OU D'ÉCRIRE UNE SUITE ?

Matthieu : Ce qu'il y a de compliqué quand on invente de toute pièce une histoire, c'est de savoir qui sont les personnages, lequel d'entre eux va porter l'histoire et quelle sera la relation entre les uns et les autres. L'avantage quand on les connait déjà et qu'on sait qui les incarne, c'est qu'on peut avancer plus vite car les personnages eux-mêmes nous inspirent, par leur caractère, des situations.

Alexandre : C'est un peu comme partir pour un week-end romantique avec un nouvel amour ou un vieil amour. Si on connait bien la personne, on sait davantage comment organiser le voyage. Mais il faut dire aussi que lorsqu'on sort d'un succès, on se met quand même la pression de ne pas décevoir. Avec les suites, il y a une sorte de coefficient multiplicateur de satisfaction ou de déception. Avec un premier film, on a toujours le bénéfice de la fraicheur et du fait que les gens n'attendent rien de vous. Mais quand on revient après un succès, il peut y avoir un côté un peu suspect.

EN QUOI VOTRE TRAVAIL POUR LE THÉÂTRE A-T-IL PU NOURRIR L'ÉCRITURE DE CE FILM ?

Alexandre : Sans le théâtre, nous n'aurions jamais osé écrire pour PAPA OU MAMAN 2 une scène de dîner qui dure 12 minutes. Vingt pages de textes sur un dîner dans un scénario, cela n'arrive jamais ! Mais nous savons intimement que si nous avons une situation très forte, cela est possible car les mots mettent autant d'action qu'une cascade de voiture.

Matthieu : D'ailleurs on peut s'ennuyer devant une cascade de voiture et être happé par une conversation dans un dîner. Ce qui nous a libéré de cette peur, c'est surtout LE PRÉNOM car cette pièce représente 120 pages de « musique de chambre ».

LORSQUE VOUS AVEZ ÉCRIT LE SCÉNARIO DE PAPA OU MAMAN, LAURENT LAFITTE ET MARINA FOÏS FAISAIENT DÉJÀ PARTIE DU PROJET. ETAIT-CE CETTE FOIS LE CAS AVEC JONATHAN COHEN ET SARA GIRAUDEAU ?

Alexandre : Non, nous avons écrit les rôles des nouveaux conjoints sans penser à des acteurs. C'est d'ailleurs comme cela que nous procédons habituellement car c'est un piège de fantasmer sur des comédiens ; on projette ou on s'interdit trop de choses. L'idée est de créer des personnages qu'on aime, qui nous font rire, puis ensuite de se demander qui pourra les incarner. Or là, l'idée est venue très vite.

Matthieu : On avait en effet repéré ces deux acteurs que nous aimons beaucoup. Sara Giraudeau nous avait ébloui dans la série LE BUREAU DES LÉGENDES et dans ROSALIE BLUM, le film de Julien Rappeneau. Elle est unique, a une voix à part et elle est capable de jouer des choses très différentes. Quant à Jonathan Cohen, après l'avoir vu dans NOUS TROIS OU RIEN, de Kheiron et dans EUGÉNIE au Théâtre du Rond-Point, on avait envie de travailler avec lui car, en plus d'être très doué dans la comédie, il a un côté extrêmement sympathique. Ça nous permettait de « charger » son personnage tout en sachant qu'avec lui, on ne pourrait pas ne pas l'aimer. Et c'est ce qui fragilise d'autant plus le personnage de Vincent… Mais il fallait que Martin Bourboulon soit convaincu et quand ils se sont rencontrés, la greffe a pris immédiatement.

Alexandre : C'était la même chose pour Nicole Garcia. À partir du moment où nous avons créé le personnage de la mère de Florence, nous avons pensé à elle. Parce que c'est une actrice qu'on adore, parce que ça nous intéressait de la voir dans la comédie, et parce qu'elle était capable de faire exister immédiatement son personnage.

Matthieu : Et puis parce que c'était une des seules actrices à avoir pu engendrer Florence, cette tornade folle de PAPA OU MAMAN : la mère d'une tornade ne peut être qu'un tsunami ! Par ailleurs, Nicole est une femme très belle et il fallait que cette belle-mère qui drague à moitié son gendre soit séduisante pour que ça marche et que ce soit drôle.

EN QUOI ÉTAIT-CE INTÉRESSANT DE MONTRER CETTE FAMILLE LOIN DE CHEZ ELLE, DANS LA DERNIÈRE PARTIE DU FILM ?

Alexandre : Cela arrive comme une rupture dans le film c'est une sorte de nouveau départ. Or notre idée était de montrer que lorsque les gens sont loin de chez eux, et notamment chez les grands-parents, ils sont coincés. Cela nous amusait de ne rien traiter de ce qu'on voit en général des vacances car ces gens-là trimballent tellement leurs névroses avec eux que même dans les plus beaux décors, ils reproduisent leur schéma du quotidien.

Matthieu : Cela arrive d'ailleurs : si on est très déprimé et qu'on choisit d'aller sur une plage paradisiaque jonchée de gens heureux, c'est encore pire.

L'IDÉE D'UN PAPA OU MAMAN 3 POURRAIT-ELLE ÉMERGER ?

Matthieu : Il ne faut jamais dire jamais mais ce n'est pas à l'ordre du jour.

Alexandre : D'autant que ce film marque vraiment la fi d'un cycle.

LISTE ARTISTIQUE

LAURENT LAFITTE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE	VINCENT LEROY
MARINA FOÏS	FLORENCE CORRIGAN
ALEXANDRE DESROUSSEAUX	MATHIAS LEROY
ANNA LEMARCHAND	EMMA LEROY
ACHILLE POTIER	JULIEN LEROY
LOUISE ET ALICE SAIGNES	CHARLOTTE LEROY
MICHAËL ABITEBOUL	PAUL
JUDITH EL ZEIN	VIRGINIE
SARA GIRAUDEAU	BÉNÉDICTE
JONATHAN COHEN	EDOUARD

AVEC LA PARTICIPATION DE

ANNE LE NY	LA JUGE
MICHEL VUILLERMOZ	COUTINE

ET DE

NICOLE GARCIA	LA MÈRE DE FLORENCE

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	MARTIN BOURBOULON
SCÉNARIO	ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE MATTHIEU DELAPORTE
ADAPTATION ET DIALOGUES	ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE MATTHIEU DELAPORTE
AVEC LA COLLABORATION DE	MARINA FOÏS LAURENT LAFITTE MARTIN BOURBOULON
IMAGE	LAURENT DAILLAND (A.F.C)
MONTAGE	VIRGINIE BRUANT
DÉCORS	STÉPHANE TAILLASSON
COSTUMES	MARITÉ COUTARD
MUSIQUE ORIGINALE	JERÔME REBOTIER
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	JULIETTE CRÉTÉ
SON	DAVID RIT
DIRECTEURS DE PRODUCTION	PATRICE ARRAT JULIEN BOULEY
PRODUIT PAR	DIMITRI RASSAM ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE
COPRODUCTEURS	MATTHIEU DELAPORTE ROMAIN LE GRAND VIVIEN ASLANIAN SYLVAIN GOLDBERG SERGE DE POUCQUES GILLES WATERKEYN NADIA KHAMLICHI
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	JONATHAN BLUMENTAL
UNE COPRODUCTION	CHAPTER 2 PATHÉ M6 FILMS FARGO FILMS NEXUS FACTORY
EN COPRODUCTION AVEC	UMEDIA
EN ASSOCIATION AVEC	UFUND SOFITVCINE 4
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINÉ+ M6 W9
AVEC LE SOUTIEN DE	LA RÉGION RÉUNION
EN PARTENARIAT AVEC	LE CNC

© PHOTOS : TIBO & ANOUCHKA